Cultur... elles

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [2]

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CREATRICES EN SUISSE

L'AUTRE COTE DE LA CULTURE

Il n'est pas facile de faire en Suisse carrière dans les lettres ou les arts. Les dimensions de la Suisse, sa diversité linguistique, le fédéralisme incitent les artistes — car nous en avons ! — à chercher au-delà de nos frontières un champ d'action plus vaste, au risque d'être assimilés par les pays voisins. Il n'est en outre pas facile d'être femme dans un monde qui appartient encore largement aux hommes. Ils sont en majorité dans quasiment tous les jurys, parmi les critiques, là où se trouve le pouvoir, autrement dit l'argent : chez les sponsors, les éditeurs, les directeurs de théâtres ou de chaînes de radio ou de TV, les producteurs de cinéma. En haut lieu, ou on ne croit pas à la créativité féminine, ou on la redoute.

Il n'est pas nécessaire de refaire en détail l'énumération des obstacles que rencontrent les femmes : les années de maternage, les préjugés ou les tabous qui ont étouffé la créativité féminine, le manque trop fréquent d'une « chambre à soi », l'obscurité où l'histoire a laissé sombrer nombre de femmes artistes, l'absence d'une mémoire collective féminine, la rareté de grands modèles connus auxquels s'identifier.

On comprend qu'avec tout cela les femmes manquent souvent de confiance en elles-mêmes, qu'il leur faille beaucoup de courage pour faire l'effort de percer. Et cependant, elles le font, et de plus en plus. Non pas, semble-t-il, en raison d'un féminisme militant — elles se disent fatiguées de répondre aux questions sur leur féminisme — mais parce qu'enfin les forces créatrices qu'elles portent en elles peuvent commencer à s'exprimer, en même temps qu'autour d'elles les femmes peu à peu refont l'histoire et affirment leurs compétences dans les domaines les plus divers.

« F-Questions au Féminin »* consacre un numéro passionnant (3/86) au thème : femmes et culture, à lire de bout en bout. Il fait parler de leurs problèmes des artistes et des journalistes suisses alémaniques et romandes appartenant au monde des lettres, du théâtre et du cinéma, des arts plastiques.



Œuvre de Monika Dillier Photo Ute Schendel

Une première question se retrouve de page en page : y a-t-il une créativité proprement féminine, une esthétique ou une éthique féminine ? Toutes les femmes interrogées par F répondent « oui ». Toutes réclament le droit à la spécificité et à la différence dans l'égalité. Et cette différence, elles la situent dans la nature des sentiments et des valeurs qu'elles souhaitent exprimer et qu'a inhibés jusqu'à maintenant une conception masculine de la culture. Elles veulent surmonter les forces qui les ont brimées, elles veulent qu'on se débarrasse de comportements culturels devenus une « seconde nature », au sens de Pascal, mais elles ne veulent pas une « révolution culturelle ». Elles ne récusent pas le capital de pensée et de valeurs qui nous a été transmis à travers les siècles, mais elles aspirent à une culture qui intègre la totalité des formes d'expression, des « mouvements de la vie », par opposition à une culture plus cérébrale, et aussi toutes les préoccupations des femmes, comme leur vie la plus quotidienne et terre à terre et leur solidarité avec les plus désavantagées d'entre elles. Le festival féminin de Hambourg (septembre 1986) a été caractéristique à cet égard : placé sous le triple mot d'ordre de la conférence de Nairobi « pour l'égalité, contre la faim, pour la paix », il a été boycotté par quelques artistes arrivées qui ont eu peur de sa connotation politique ; il n'en a pas moins été un grand succès.

Une autre question est celle de savoir dans quelle mesure les artistes femmes doivent se grouper pour s'affirmer, au risque de se trouver enfermées dans un ghetto, ce qu'elles ne souhaitent pas. Néanmoins, on voit les traductrices, comédiennes, musiciennes, comme depuis longtemps les femmes peintres et sculpteurs, se grouper en associations professionnelles pour défendre leurs droits ou trouver le moyen d'affronter le public en toute liberté. Peut-être n'est-ce qu'une phase transitoire. Hommes et femmes portent en eux des valeurs masculines et féminines, et on doit arriver au moment où on n'opposera plus peinture masculine et peinture féminine, musique masculine et musique féminine.

On peut se poser une troisième question, que F-Questions au féminin ne pose pas, celle de savoir si, malgré l'ombre que lui portent ses voisins, la Suisse peut contribuer d'une façon significative à la culture occidentale, et si oui dans quel domaine. Je la vois dans l'élaboration d'une vie civique et politique fondée sur le respect de l'autre et des minorités, sur la recherche de solutions harmonieuses, fussent-elles de compromis. C'est une contribution invisible à la culture, rarement mentionnée comme telle, et pourtant comme toute forme de culture un élément de la qualité de la vie. Elle ne fait pas l'objet d'expositions, mais elle s'incarne dans l'éducation donnée jour après jour dans nos familles et nos écoles. On voudrait que cette contribution, essentiellement féminine, à la culture soit reconnue, qu'elle puisse rayonner toujours plus largement grâce à une participation accrue des femmes à la vie économique et politique, ce qui leur faciliterait aussi une plus large participation à la culture littéraire et artistique.

Perle Bugnion-Secretan

* Commission fédérale pour les questions féminines, Thunstrasse 20, 3006 Berne.

8 MARS AVEC EMILIE GOURD

L'IDEE MARCHE...

Pour le 8 mars, Journée internationale des femmes, plusieurs manifestations sont prévues en Suisse, comme chaque année à pareille époque. Pour l'heure, parlons de Genève, qui, au soir du 8 mars, regardera vers le féminisme suisse tel que l'on fait vivre nos grands-mères, et, parmi elles, Emilie Gourd.



Connue surtout comme la fondatrice et la rédactrice du **Mouvement féministe,** ancêtre de **Femmes suisses,** Emilie Gourd fut, tout au long de sa vie, une infatigable militante du suffrage féminin et de l'égalité des droits entre hommes et femmes dans tous les domaines. L'association Femmes Féminisme Recherche a choisi, pour cette soirée du 8 mars, de présenter au public genevois cette femme hors du commun. Sa vie et son œuvre seront évoquées par Martine Chaponnière, des textes significatifs des différentes facettes d'Emilie Gourd seront lus par la comédienne Véronique Mermoud, et le tout sera orchestré par Gisèle Sallin, metteuse en scène.

L'idée d'un tel spectacle est venue d'un petit noyau de chercheuses universitaires désireuses de faire sortir du monde clos de leur univers académique leurs rencontres avec — voire leur passion pour — des femmes exceptionnelles dont l'histoire officielle a si peu retenu le nom et l'action. Du rêve de départ à la réalisation finale, l'idée s'est transformée au gré des difficultés de financement et d'organisation. Des six spectacles prévus pour cette « saison théâtrale féministe », il n'en reste plus que trois, faute d'argent. Première rencontre, donc, avec Emilie Gourd le 8 mars ; en juin, le public genevois aura l'occasion de mieux faire connaissance avec Christa Wolf, dont le texte « Cassandre » sera joué au Théâtre de Poche. Femmes Féminisme Recherche présentera cette autrice est-allemande profondément originale. Enfin, il est prévu un dernier spectacle consacré à Christine de Pizan (voir FS de décembre). Parmi celles qui sont tombées dans l'hécatombe du manque d'argent : Meta von Salis (1855-1929), cette aristocrate grisonne féministe, et Isabelle Eberhardt (1873-1904), écrivaine, journaliste, grande voyageuse.

A l'heure où l'on dit le féminisme en perte de vitesse ou, du moins, le féminisme militant, à l'heure où la guerre d'usure que représentent certaines luttes comme celle de l'avortement fait hésiter les plus décidées à se lancer encore une fois dans la bataille, peut-être est-il bon de se tourner quelques instants vers la longue lutte de nos mères et de nos grands-mères pour le suffrage pendant presque cent ans...

L'Idée marche, aimait à répéter Emilie. Pour elle, l'Idée devait triompher. Certaine, au début, qu'il ne s'agissait que d'une question de temps — de peu de temps, croyait-elle, consciente, par la suite, que ce temps pouvait bien durer longtemps, Emilie Gourd ne cessa jamais, de 1912, année où elle fonda **Le Mouvement féministe**, jusqu'à sa mort, en 1946, de

mettre tout son talent, son énergie et sa fortune dans la cause qu'elle défendait. Militante, elle le fut par son action — elle présida l'Association suisse pour le Suffrage féminin de 1914 à 1928 — par ses écrits, dans ses voyages nombreux où elle puisait des forces au contact des succès de l'Idée à l'étranger, revenant pleine d'enthousiasme dans cette Suisse retardataire. Conférencière et propagandiste infatigable, elle ne craignait pas non plus la polémique et savait remettre en place ceux parmi les adversaires qu'elle estimait déloyaux. De la ténacité elle faisait une devise, repartant après chaque échec, à chaque votation négative, d'un élan renouvelé. Ce n'est que 25 ans après sa mort que l'Idée triomphera. — **(fs)**

Le spectacle sur Emilie Gourd se déroulera le dimanche 8 mars à 20 h 30, à la Maison des Jeunes de Saint-Gervais, 5, rue du Temple. Le même jour et au même endroit, les Femmes pour la Paix de Genève organiseront deux tables rondes, entre 17 h et 19 h, l'une sur « les femmes et la protection de l'environnement », l'autre sur « les femmes et les dépenses militaires ».

UNE ANNEE COMME LES AUTRES

Une chaîne de télévision ouest-allemande a diffusé par erreur, le 31 décembre dernier, le message de bonne année du chancelier Kohl, enregistré l'année précédente. Si le chancelier n'avait pas exprimé à ses concitoyens ses vœux pour l'année 1986, il y a fort à parier que peu de téléspectateurs s'en seraient aperçus. Ainsi va le monde : la langue de bois des chefs d'Etat change aussi peu que les titres des journaux.

Huguette Junod a sélectionné un certain nombre d'articles parus dans « L'Hebdo » au cours de l'année 1985 : ils parlent du terrorisme, de la pollution, de la faim dans le monde, des négociations USA-URSS sur le désarmement, bref de tout ce qui remplira à n'en pas douter les colonnes des journaux de l'année 1987. Puis, elle a essayé à chaque fois, en quelques vers brefs, de donner à ces événements une réponse qui transcende leur actualité datée pour viser leur permanence. C'est « une autre réponse », la réponse de la poésie à la cruelle absurdité du monde. Le lien entre l'événement et le poème n'est pas toujours évident, mais on perçoit le plus souvent une résonance commune, comme entre deux discours disant la même chose, mais tenus en deux langues différentes.

Par exemple : « 10-16 mai 1985 — Excédents : 8000 tonnes de bœuf traînent dans les congélateurs, des océans de vin, des montagnes de blé... »

* * *

« Mots
un à un versés
pour partager un autre pain
Pâte à modeler
une autre vie »

(sl)

Huguette Junod, 1985, une autre réponse, Editions Eliane Vernay, 1986.

TEMPO SOUTENU

Voici 26 nouvelles*, des sujets variés et un style clair qui emmènent la lectrice ou le lecteur le long de l'anecdote à un rythme bien soutenu. Catherine Detchéa doit aimer la musique : chaque histoire pourrait avoir son tempo inscrit en marge, certaines en plusieurs mouvements. J'ai beaucoup aimé la nouvelle qui donne son titre à l'ouvrage : le coup de foudre pour la merveilleuse maison isolée, les arguments de la raison qui vous détournent de l'acheter, le dénouement en une phrase qui est si juste... Plusieurs histoires racontent la vie quotidienne à Paris et les problèmes de stress, de parking et d'hommes frivoles. Ceci pourrait lasser s'il n'y avait chaque fois un suspense bien mené.

Catherine Detchéa nous emmène aussi en province, en Afrique du nord, en Australie, des hôpitaux psychiatriques aux terrains de golf.

Aucun mot de trop dans ces récits dont les personnages sont tout de suite des amis. — **(ogl)**

* **Catherine Detchéa,** Portrait d'une maison et autres histoires très quotidiennes, Ed. l'Age d'Homme, 1986.

UNE ADOLESCENCE LAUSANNOISE

« La Maraude, c'est l'approche du bonheur qui ne se laisse jamais atteindre vraiment. » Les amoureux de Lausanne prendront un plaisir supplémentaire à suivre Cora, adolescente issue d'un couple d'émigrés italiens, jusqu'à l'école de jeunes filles de Villamont ou aux alentours d'un Conservatoire de musique fascinant !

En fait, au moment où nous ouvrons le livre*, Cora vient de divorcer, mais nous passons tout naturellement, sans que des transitions soient nécessaires, d'une période à l'autre : c'est là l'un des aspects de l'art de l'écrivaine. J'avoue, quant à moi, que les mises en scène du trio familial Père, Mère et Moi sont si authentiques qu'à elles seules elles feraient la matière d'un très bon livre ! Je ne suis, en effet, pas près d'oublier la traversée nocturne dans le side-car paternel par une Cora tout endimanchée de volants et de dentelles ! Ni cet instant



Un plaisir supplémentaire pour les amoureux de Lausanne.

sacré où la mère, passionnée de chiffons, coupe un patron en combinaison saumon afin d'être à son aise ! Très souvent ces scènes sont encore caractérisées par une petite note sur chacun des membres du trio : « Père arborait une cravate, Mère souffrait dans sa gaine et vérifiait l'état de ses ondulations devant la glace, moi je répétais inlassablement la Marche turque ».

Faisant contraste avec ce petit monde coloré et communicatif, comme apparaît conventionnelle et froide la vie de Cora dans cette bonne société lausannoise où elle s'est laissée piéger par son mariage ! Au point que l'on s'ennuie à lire ces pages. Mais n'est-ce pas voulu ? N'est-ce pas pour enfin sortir de son petit milieu de gens tout simples accaparés par leurs questions financières que Cora accepte un mariage bourgeois sans amour ? Cora, intelligente, et qui suit les cours de l'école secondaire, a honte de ses parents qui pourtant se dévouent pour elle, sont fiers avec elle et parfois plus qu'elle de ses échappées vers le monde des gens « bien ».

Cette sollicitude exaspère-t-elle Cora ? Un passage important de l'ouvrage est consacré à la rencontre de deux familles appartenant à des milieux opposés (Cora est en effet devenue l'amie de Sonia, une fille d'un couple d'enseignants). Or, l'échange est véritable, les deux couples ont plaisir à se voir. Mais Cora demeure toujours assise entre deux chaises : ces amis à la fois l'éloignent de son propre milieu et lui en révèlent les richesses. Cette difficulté d'identification de soi due au milieu parental est le cœur du roman. Il semble que son divorce permette à Cora de se réconcilier avec elle-même.

Ch. Mathys

* **Mireille Kuttel,** La Maraude, L'Age d'Homme, 1986.

Mireille Kuttel a reçu, le 11 décembre, à Pully, le Prix du Livre vaudois, décerné chaque année par l'Association vaudoise des écrivains, pour l'ensemble de son œuvre.

PELERINAGE D'EXIL

Deux thèmes qui s'entrecroisent font la structure du dernier livre d'Hélène Grégoire*. Il y a d'abord le thème de la femme qui lutte pour protéger son autonomie contre une famille à laquelle elle veut pourtant donner le meilleur d'elle-même, et pour sauvegarder sa dignité face à une patronne égoïste qu'elle entend servir au plus près de sa conscience. L'autre thème, c'est celui de la lutte de l'émigrée



Hélène Grégoire

pour rester elle-même en terre étrangère, alors même qu'elle découvre chaque jour dans le peuple américain « des sentiments humains qui lui plaisent, mais dont elle ne peut malheureusement pas nourrir son monde intérieur ».

Une nouvelle page de ce « pélerinage d'exil » où H. Grégoire entraîne ses amis, où jour après jour une sagesse s'affirme, malgré la monotonie d'un quotidien banal, dans un univers clos où la promenade avec le petit chien prend figure d'évasion. — **(pbs)**

* **Hélène Grégoire,** La Corbeille des Jours, Ed. L'Age d'Homme, 1986.

TRUCULENTE ET RAFFINEE CLEOPATRE

Après les biographies imaginaires de « Zut on a encore oublié Madame Freud », biographies mettant en scène cinq épouses d'hommes célèbres (Freud, Marx, Hugo, Mahler et Socrate), voici l'histoire d'une femme célèbre par elle-même : Cléopâtre, reine d'Egypte*.

Roman historique ou biographie imaginaire ?

On peut se poser la question ! Avec l'imagination que possède Françoise Xénakis, ses dons de faire revivre quelqu'un, de donner un portrait précis en partant de rien (que savait-on de Madame Socrate ?), d'inventer mille détails de la vie quotidienne de ses héroïnes, ce qui rend le portrait d'autant plus plausible, elle est bien capable de nous recréer une Cléopâtre tout à fait convaincante.

« Cléopâtre VII, fille de Ptolémée XIII Aulète... fort instruite et qui comprenait de nombreuses langues, fut sans doute l'un des personnages les plus remarquables de la dynastie lagide... » (Grand Larousse). *« Sa culture et son charme lui attirèrent la faveur de César, puis d'Antoine... »* (Petit Larousse).

Partir de telles données et nous brosser le portrait de cette femme dont la beauté est célèbre (« si le nez... ») et à l'intelligence plus que brillante est un jeu pour Françoise Xénakis. Mais tout de même !

On a des documents sur cette période de l'histoire, des renseignements précis sur l'Egypte du premier siècle avant J.-C., sur l'incroyable richesse de la cour des pharaons, sur l'expansion romaine, sur les guerres, on connaît des détails sur la vie des souverains (Larousse raconte de quelle façon Cléopâtre est entrée dans la chambre de César, ce n'est pas F. Xénakis qui l'a inventé !)... tout cela nous est restitué en 272 pages passionnantes. Dans ce décor vivant évolue la reine, tout à tour truculente et grossière comme du pain d'orge ou raffinée et cultivée, constrastant singulièrement avec la lourdeur du guerrier romain. — **(sch)**

* **Françoise Xenakis,** Mouche-toi Cléopâtre... — éd. J.-C. Lattès, 1986.

LIVRES REÇUS

- **Brigitte Hayoz Koller ; Danielle Plisson et Nicole Zellweger :** *Nos droits d'enfants,* Paris, Syros, 72 p., 37,50 francs. A commander à : DEI, Section Suisse, Case postale 2288, 1211 Genève 2 Dépôt.
  Publié avec l'aide de la section suisse de l'association Défense des Enfants International, ce luxueux album illustré en couleurs explique aux enfants leurs droits, tels qu'ils figurent dans la Déclaration internationale des Droits de l'enfant. Jeux, poèmes, chansons, photos et dessins composent ce beau livre écrit et dessiné par cinq femmes sous forme de jeu éducatif.
- **André Reszler :** *Mythes et identité de la Suisse,* Georg, Genève, 1986, 143 pages.
  Ce petit ouvrage, fort bien fait, rappelle les mythes qui ont assuré la cohérence de l'identité nationale suisse depuis le XIXe siècle. A. Reszler se demande si nous ne sommes pas en train de vivre une « démythification », mais chacun sait que si les mythes s'érodent, ils renaissent aussi, sous d'autres formes. — **(mc)**
- **Edith Roullier :** *La vie d'une femme,* éditions de l'Oche Marion, 1111 Vullierens, 1986.
  Dans les termes même de l'auteure, la vie d'une femme amoureuse de l'art, de la vie, des gens et des choses.
- **Ursula Tappolet :** *Eléphantiades. La thérapie par le conte et la marionnette,* Neuchâtel, La Baconnière, 149 p., 30 francs.
  Bien loin de l'hermétisme de certaines théories analytiques, ce livre part de l'expérience de l'autrice comme conteuse, marionnettiste et thérapeute d'enfants. Aux contes merveilleux racontés ici par l'autrice s'ajoute une réflexion sur la thérapie par l'art, qui permet à l'individu de renouer avec le mythe où s'enracine l'imagination.
- **Jacques Tornay :** *Les soifs tenaces,* poèmes. Editions Jean-Marie Bouchain, 1986.
  Jacques Tornay « défend sa poésie comme son unique enfant destiné à continuer le divorce entre le passager et l'éternel, et à gagner ce divorce en dépit de l'absentéisme contemporain, qui a fait de la négation son orgueil, de la violence une fausse qualité de l'esprit, de la liberté du libertinage, de l'imposture une profession, du défi un nouveau dogme et du progrès une tristesse ». Extrait de l'avant-propos de Ion Caraion à cette très belle plaquette.

ABONNEZ-VOUS !
POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS 1 année Fr. 38.—

NOM : Prénom :

Adresse :

N° postal et lieu :

J'ai eu ce journal : par une connaissance ☐ Au kiosque ☐

A renvoyer à FEMMES SUISSES, case postale 323, 1227 Carouge